

LECTURE [à partir de 15 ans]

14

de Jean Echenoz | avec Dominique Pinon

CONCEPTION ET ADAPTATION Nadine Eghels | Textes & Voix

jeudi 16 octobre | 19 h

vendredi 17 octobre | 20 h

PETITE SALLE | DURÉE 1 H | TARIF UNIQUE 3 €

03 28 51 40 40 | www.lebateaufeu.com | rejoignez-nous sur



Une lecture spectacle

Nous avons réalisé avec **Dominique Pinon** une lecture de larges fragments de ***14***, de **Jean Echenoz**, paru aux éditions de Minuit, dans le cadre du cycle TEXTES & VOIX à Reid Hall le 22 octobre 2012.

La lecture durait une heure environ, elle était suivie d'une rencontre avec l'auteur et s'inscrivait dans notre programmation centrée sur l'actualité éditoriale. Ce n'était pas la première fois que Dominique Pinon se mettait au service de la prose de Jean Echenoz : en 2009 déjà, il avait lu *Courir* dans le cadre du Festival TEXTES & VOIX à Paris, et déjà nous avons été frappés par la justesse de son interprétation.

Cette fois, Dominique Pinon s'est emparé du texte avec évidence, se posant à la juste distance par rapport à cette écriture singulière, donnant corps aux mots de l'écrivain sans jouer les situations, évoquant avec force, mais sans forcer, les images du front et de la vie quotidienne. Sa voix entre en adéquation parfaite avec l'écriture, à la fois précise et comme détachée, et c'est de ce détachement apparent, de cette attention aux détails qui tous participent de l'horreur, et de la vie, que naît l'émotion.

Nous avons pris la mesure de cette rencontre rare, et avons voulu la prolonger, poursuivre ce travail, avec l'accord de l'auteur qui nous a vivement encouragés en ce sens, et celui de l'éditeur qui nous a cédé les droits pour 2013 et 2014.

Nous avons finalisé l'adaptation, soigné les lumières, et proposons aujourd'hui cette lecture-spectacle qui devrait toucher tous les publics.

Nous avons choisi de maintenir la forme lecture : il ne s'agit en aucun cas d'interpréter des personnages mais simplement d'incarner ce récit, de nous le raconter, d'en faire passer toute l'humanité, l'atrocité des tranchées mais aussi la solidarité, et la vie qui continue. Un récit que nous raconterait un témoin privilégié, un revenant, un revenu de l'enfer qui nous parle tout simplement, d'eux, de nous, d'hier, d'aujourd'hui.

Nous souhaitons présenter cette lecture-spectacle dans des salles de jauge moyenne (de 200 à 500 places), avec un dispositif scénique très léger, en accord avec la simplicité, la familiarité pourrait-on dire, de l'écriture.

Nous sommes ouverts à toute proposition en 2013 et en 2014, pour des représentations isolées ou pour des séries de 5 ou 6, dans des scènes nationales, scènes conventionnées, centres dramatiques, ou aussi dans des musées, bibliothèques ou médiathèques pourvues d'un auditorium.

Le décor est minimal, les contraintes techniques aussi, mais l'histoire et la littérature sont au rendez-vous de l'émotion.

Nous sommes à votre disposition pour en parler plus précisément à votre convenance !

Le texte

14

de **Jean Echenoz**

Editions de Minuit, octobre 2012

Cinq hommes sont partis à la guerre, une femme attend le retour de deux d'entre eux. Reste à savoir s'ils vont revenir. Quand. Et dans quel état.

Extrait :

« Puis on leur a crié d'avancer, et plus ou moins poussé par les autres, il s'est retrouvé sans trop savoir que faire au milieu d'un champ de bataille on ne peut plus réel. D'abord avec Bossis ils se sont regardés, Arcenel derrière eux rajustait une courroie et Padioleau se mouchait dans un tissu moins blanc que lui. Ensuite il a bien fallu s'élancer au pas de charge cependant que paraissait à l'arrière-plan, dans leur dos, un groupe d'une vingtaine d'hommes qui, le plus paisiblement du monde, se sont disposés en rond sans apparent souci des projectiles. C'étaient les musiciens du régiment dont le chef, sa baguette blanche dressée, a fait s'élever en l'abattant l'air de la Marseillaise, l'orchestre envisageant d'illustrer vaillamment l'assaut. Bien disposés en défense dans un bois qui les dissimulait, les ennemis ont d'abord empêché la troupe de progresser, mais l'artillerie s'y mettant par derrière pour essayer de les affaiblir, on a entrepris d'attaquer, courant courbés, maladroitement sous le poids du matériel, chacun précédé de sa baïonnette qui trouait l'air glacé devant soi.

Or on avait chargé trop tôt, commettant de plus l'erreur de se porter en masse sur la route qui traversait le théâtre du combat. Cette route, à découvert et bien repérée par l'artillerie adverse postée derrière les arbres, constituait en effet une cible parfaitement dégagée : tout de suite quelques hommes, pas loin d'Anthime, se sont mis à tomber, il a cru voir jaillir deux ou trois gerbes de sang mais les a rejetées avec vigueur de son esprit – n'étant pas même certain, n'ayant pas le temps d'être certain que ce fût du sang sous pression, ni d'ailleurs d'en avoir jamais vu à ce jour, du moins pas de cette façon ni sous cette forme. Il n'avait d'ailleurs pas la tête à penser, juste à tenter de tirer sur ce qui semblait hostile et, surtout, chercher un couvert possible où qu'il fût. Par chance, quoique aussitôt battue en règle par le feu ennemi, la route présentait çà et là des tronçons encaissés où l'on a d'abord pu s'abriter un peu.

Mais trop peu : sous les ordres aboyés, les premiers rangs d'infanterie ont dû abandonner cette voie pour se risquer ouvertement dans l'étendue d'avoine qui la bordait et, dès lors, non contents d'essuyer les tirs venus de l'ennemi, ils ont commencé de recevoir aussi dans le dos des balles imprudemment tirées par leurs propres forces, après quoi le désordre s'est vite installé dans les rangs. C'est qu'on était sans expérience, les accrochages commençaient à peine : ce ne serait que plus tard, pour pallier de tels impairs et se faire mieux repérer par les officiers observateurs, qu'on recevrait l'ordre de coudre un grand rectangle blanc dans le dos de sa capote. Cependant, tandis que l'orchestre tenait sa partie dans le combat, le bras du baryton s'est vu traversé par une balle et le trombone est tombé, très malheureusement blessé : le rond s'est resserré d'autant, et quoique en formation restreinte, les musiciens ont continué de jouer sans la moindre fausse note, puis comme ils reprenaient la mesure où se lève l'étendard sanglant, la flûte et l'alto sont tombés morts. »

L'acteur



Dominique Pinon est acteur au théâtre et au cinéma.

En 1983, il est nommé au César du Meilleur jeune espoir masculin pour *Le Retour de Martin Guerre*, mais c'est en 1991 que sa carrière cinématographique décolle véritablement avec *Delicatessen* de Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet, où il interprète le rôle principal. En 1995, il est de nouveau en tête d'affiche dans le second film de Caro et Jeunet, *La cité des enfants perdus*, où il joue cinq rôles. Il poursuit deux ans plus tard sa collaboration avec Jeunet dans *Alien, la résurrection*, face à Sigourney Weaver, puis dans *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, et dans *Un long dimanche de fiançailles*.

Acteur polyvalent, Dominique Pinon multiplie les expériences. On le voit notamment aux côtés de Robert De Niro et Harvey Keitel. Aussi à l'aise dans le délire (*Dikkenek*), le film choral (*Roman de gare* de Lelouch) que le mystère (*Crimes à Oxford*), il tourne en 2007 dans *Dante 01* sous la direction de Marc Caro, et dans *Musée haut, musée bas* de Jean-Michel Ribes.

Au théâtre, il est un des interprètes favoris des textes de Valère Novarina, de Beckett (*Fin de partie*, mis en scène par Charles Berling), de Labiche (*Un pied dans le crime*, mis en scène par Jean-Louis Benoît). Il a joué récemment dans *L'ouest solitaire*, de Martin Mac Donagh, avec Bruno Solo, au Théâtre Marigny à Paris, et est actuellement à l'affiche de *La Folle de Chaillot*, de Jean Giraudoux, aux côtés d'Anny Duperey, à la Comédie des Champs Elysées à Paris.

Grand lecteur, il collabore souvent avec TEXTES & VOIX, où il a lu, entre autres, des textes de Jorn Riel, Denis Grozdanovitch, Dominique Fabre, Jean Echenoz...

L'auteur



Jean Echenoz

Né en 1947 à Orange, fils d'un psychiatre, il fait des études de sociologie et de génie civil puis s'installe à Paris en 1970. Il collabore brièvement au journal *L'Humanité* et à l'AFP. En 1975, il suit à Paris les cours de l'École pratique des hautes études et des enseignements à la Sorbonne. En 1979, après quelques années d'hésitation, il publie son premier ouvrage, *Le Méridien de Greenwich* qui obtient le prix Fénelon. À ce jour, il a publié treize romans aux Éditions de Minuit. Il a reçu une dizaine de prix littéraires, dont le prix Médicis en 1983 pour *Cherokee* et le prix Goncourt en 1999 pour *Je m'en vais*.

Bibliographie

Le Méridien de Greenwich, Minuit, 1979 (Prix Fénelon) / *Cherokee*, Minuit, 1983 / *L'Équipée malaise*, Minuit, 1986 / *L'Occupation des sols*, Minuit, 1988 / *Lac*, Minuit, 1989 / *Nous trois*, Minuit, 1992 / *Les Grandes Blondes*, Minuit, 1995 / *Un an*, Minuit, 1997 / *Je m'en vais*, Minuit, 1999 / *Jérôme Lindon*, Minuit, 2001 / *Au piano*, Minuit, 2003 / *Ravel*, Minuit, 2006 / *Courir*, Minuit, 2008 / *Des éclairs*, Minuit, 2010 / *14*, Minuit, 2012

Un écho de *14* dans la presse

Les lecteurs de Jean Echenoz le savent : depuis son magnifique *Ravel* (Minuit, 2006), l'écrivain ne circonscrit plus son exploration romanesque à l'époque contemporaine, mais nous transporte d'une période à l'autre, au gré de la curiosité qu'a pu susciter chez lui la vie d'un compositeur, d'un sportif (*Courir*, Minuit, 2008) ou d'un ingénieur (*Des éclairs*, Minuit, 2010). Ce n'est donc pas le saut temporel qui intrigue lorsqu'on ouvre *14*, mais le choix d'un moment guerrier et tragique dont on ne sait comment va pouvoir s'accommoder une écriture plus connue, malgré sa pente mélancolique, pour sa retenue et son apparente légèreté, pour son goût de l'insolite, voire pour son humeur blagueuse, que pour ses affinités avec les évocations épiques que semble appeler la Grande Guerre.

14 relève avec humilité cette gageure. Son narrateur ne se fait pas d'illusions : *"Tout cela ayant été décrit mille fois, peut-être n'est-il pas la peine de s'attarder encore sur cet opéra sordide et puant. Peut-être n'est-il d'ailleurs pas bien utile non plus, ni très pertinent, de comparer la guerre à un opéra, d'autant moins quand on n'aime pas tellement l'opéra, même si comme lui c'est grandiose, emphatique, excessif, plein de longueurs pénibles, comme lui cela fait beaucoup de bruit et souvent, à la longue, c'est assez ennuyeux."*

Plutôt que de tenter de rivaliser avec les fresques guerrières, Jean Echenoz choisit d'évoquer le conflit de 1914-1918 à hauteur d'homme, au ras d'une vie quotidienne que l'entrée en guerre interrompt et reconfigure. A l'ouverture du roman, le lecteur se trouve en Vendée, aux côtés d'Anthime, un jeune homme de 23 ans, lequel se réjouit de pouvoir faire un tour à vélo par une belle journée ensoleillée. Echenoz décrit les mouvements de l'air, la chaleur du soleil, la bicyclette, *"un solide modèle Euntas conçu par et pour des ecclésiastiques"*. Lorsque le son du tocsin vient suspendre cette journée parfaite, on s'étonne avec Anthime que la mobilisation *"tombe un samedi"*.

Quatre personnages partent aussi à la guerre, dont son frère Charles, d'emblée assez antipathique. Pour chacun, elle est une nouveauté, à laquelle il faut s'adapter. C'est l'une des grandes réussites du roman que de rendre sensible, avec une précision autorisant une forme de burlesque, la multiplicité des expériences nouvelles auxquelles se trouvent confrontés les soldats.

Toute l'acuité et la délicatesse d'Echenoz se déploient à travers l'évocation de ces éléments concrets. Ils peuvent être incongrus, comme cette inconfortable *"cervelière"* qu'on a *"de plus en plus omis de (...) porter, ne l'utilisant qu'à des fins culinaires, pour se faire cuire un oeuf ou comme assiette de soupe d'appoint"*. Ou d'une technicité glaçante, à l'instar du maniement des baïonnettes, qui conduit des hommes à *"en trouser d'autres (...), tirant aussitôt après pour dégager leur lame des chairs par effet de recul"*.

Chez Echenoz, comme dans la vie, il y a toujours des amours contrariées ou inavouées. *Au piano* (Minuit, 2003) fantasmait sur Rose. *14* choisit Blanche, dont on apprend rapidement qu'elle a lancé *"vers Charles un sourire fier de son maintien martial"* et envoyé à Anthime *"une autre variété de sourire, plus grave et même (...) un peu plus ému"*. Les deux lui écrivent, mais un seul reviendra vivant. Voilà la trame de *14*.

Après *Courir* et *Des éclairs*, dont la virtuosité stylistique tenait quelque peu à distance leur sujet, Jean Echenoz retrouve avec *14* toute son empathie pour représenter des hommes emportés par un destin qu'ils n'ont pas choisi, mais dont la vie consiste à s'accommoder.

Ni récit de poilu ni fresque historique, *14* est de ces romans qui éclairent le réel en portant sur lui un regard oblique. Attentif à ces "*mouvements infimes mais réguliers*" du monde, tout comme à ces moments de "*dissonance furtive (qui) consacre(nt) un accord parfait majeur*", le romancier déplace notre attention de la grande Histoire au vécu contingent de ces hommes et de ces femmes, sans jamais occulter les combats, la souffrance et la mort. Pour leur rendre hommage, il les regarde d'un oeil neuf et ému, en sachant toujours esquiver l'expression trop frontale des affects, pour mieux les laisser résonner, au fil des pages, dans la conscience du lecteur.

Ce nouveau roman concentre et synthétise le meilleur de l'écriture échenozienne. Et si son titre ne laisse d'abord aucun doute sur la période à laquelle il renvoie, on ne peut manquer de s'étonner ensuite qu'il se limite à cette seule première année de combat. C'est peut-être justement que ce titre désigne aussi, à la dérobée, les quatorze livres (dont douze romans) déjà publiés par l'admirable et malicieux Echenoz.

Le Monde des livres, 12 octobre 2012

L'association TEXTES & VOIX

Créée par Nadine Eghels en mai 1999, en collaboration avec la librairie Tschann à Montparnasse, l'association **TEXTES & VOIX** conçoit et réalise des lectures, par des acteurs professionnels, de textes littéraires (roman, poésie, sciences humaines), en liaison avec l'actualité éditoriale, le plus souvent suivies de rencontres avec les auteurs.

TEXTES & VOIX conçoit également des soirées de lectures et de rencontres littéraires dans et pour d'autres lieux, à Paris ou en région : salons du livre, festivals, instituts culturels, bibliothèques, musées...

Il s'agit alors de projets « sur mesure », conçus spécialement avec ces partenaires extérieurs, qui souhaitent diversifier leur offre culturelle en proposant à leur public des lectures littéraires thématiques.

Au fil des années, TEXTES & VOIX a su fidéliser un public, mais aussi une famille d'acteurs renommés qui s'engagent volontiers dans cette aventure au service de la promotion de la littérature d'aujourd'hui.

En accueillant les plus grands auteurs, TEXTES & VOIX a gagné la confiance des éditeurs, des libraires, des intervenants de la chaîne du livre, tressé des partenariats et investi pour des lectures originales des lieux très divers, à la rencontre des publics.

En février 2008, l'action de TEXTES & VOIX s'est enrichie d'une dimension événementielle, avec la création du premier **Festival TEXTES & VOIX**, festival de rencontres et de lectures littéraires qui a réuni dans différents lieux de Paris auteurs et acteurs, face à un public nombreux et attentif. Suite au succès de cette manifestation, le Festival TEXTES & VOIX a présenté trois autres éditions, la dernière en mars 2011.

Enfin, TEXTES & VOIX étend son action en Région Languedoc Roussillon, avec la création du Festival TEXTES & VOIX en Cévennes dont la première édition aura lieu en septembre 2013.

Programmation et tous renseignements sur le site : www.textes-et-voix.asso.fr